

M. B. VÉZINA, N. P.

rons cela plus tard... Vous allez marcher devant moi, à quelques pas, le gardien se doutera bien que vous êtes mes enfants et que je vais payer.... Quand vous me verrez lui parler, vous prendrez votre course et vous passerez.

—Oui, papa,.... t'inquiète pas de nous.

Certes le cœur me battait bien fort quand nous nous engageâmes sur le pont.... Si le gardien allait nous arrêter.... si on allait être séparés.... si.... courrons, courrons vite....

Je ne sais ce qui se passa entre mon père et le gardien, je les entendis parler fort, mais bientôt nous fûmes réunis tous les trois de l'autre côté du pont.

On nous donna asile dans une ferme, et le lendemain nous arrivâmes chez l'oncle....

Il y a deux ans, mes affaires m'appelèrent à Chambly et en revoyant le pont, toute la scène d'autrefois me revint à la mémoire.

Je donnai mes deux sous à la gardienne qui me dit de les mettre dans une boîte vitrée.

—Oh ! on met donc l'argent dans une boîte maintenant ?

—Oui, monsieur, ils ont probablement peur que je ne les vole, la compagne.

—.... Je comprends.... autrefois c'étaient les voyageurs qui volaient leur passage....

—Oh ! monsieur, ça arrive encore quelque fois.

Et je pensais encore à cette affreuse misère de notre pauvre père, à cette misère qui force encore des malheureux à courir sur le pont, pour ne pas payer. Et, machinalement, lentement, je tirai quatre autres sous de ma poche et les jettai dans la boîte.

—Mais, vous avez déjà payé, monsieur.

—C'est une vieille affaire que je règle, ma bonne femme, pour deux enfants qui n'ont pas payé il y a trente ans.

Et j'allongeai le pas, laissant la vieille toute ahurie et se disant sans doute que j'étais un peu écarté.

Tout n'est pas rose dans la vie.

Leon Leduc

PENSÉES SUR LA FEMME

La femme, c'est la plus belle, la plus douce, la plus délicate des créatures, sur le visage de laquelle Dieu se peint, les cieux se reflètent, les anges s'admirent !

* *

Lorsque Dieu, plein d'amour pour l'homme, voulut lui faire son premier don, il lui donna la femme, pour semer son chemin de fleurs et illuminer son horizon.

* *

En Marie, Dieu a sanctifié toutes les femmes : les vierges, parce qu'elle fut vierge ; les épouses, parce qu'elle fut épouse ; les veuves, parce qu'elle fut veuve ; les filles, parce qu'elle fut fille ; les mères, parce qu'elle fut mère.

* *

Le rôle des femmes, dans la politique, c'est de calmer les dissentiments si variés des hommes, en ramenant leur esprit à la sainte pensée du foyer et de la famille dont la femme est gardienne, et qui doit dominer tous les systèmes politiques, quels qu'ils soient.

* *

Il y a dans l'homme trois sentiments poétiques par excellence : l'amour de Dieu, l'amour de la femme et l'amour de la patrie. Partout où la connaissance de Dieu s'obscurcit, partout où le visage de la femme est couvert d'un voile, partout où les nations sont esclaves, la poésie est une flamme qui s'éteint faute d'aliment. Là où Dieu est connu, où la femme est respectée, où le peuple est libre, la poésie a de chastes roses pour la femme, des palmes glorieuses pour les nations, des ailes splendides pour s'élever aux plus hautes régions des cieux.

DONZOS CORTÉS.

M. B. Vézina, notaire, de Joliette, célébrait, le 5 mai dernier, le cinquantième anniversaire de son admission à la pratique de la profession légale.

C'est avec plaisir, nous n'en doutons pas, que les nombreux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, feront connaissance aujourd'hui, avec ce type du parfait notaire.

M. Barthélemy Vézina naquit le 3 janvier 1818, en la paroisse de Saint-Ours du Grand Saint-Esprit, comté de Montcalm.

Le père et la mère étaient Jean-Baptiste Vézina et Agathe Bousquet, morts tous deux à l'âge avancé de 80 à 86 ans.

Après avoir reçu une instruction élémentaire à l'école du village, il entra encore tout jeune au bureau d'un notaire de l'endroit, M. Louis Jean-not dit Lachapelle.

Il alla terminer sa cléricature à Montréal, chez feu M. J. A. Labadie, N. P.

Au printemps de 1834, le courageux étudiant en loi se présentait seul aux examens du notariat, à Montréal, devant MM. Léonard et J. H. Jobin, N. P.

Sa commission de notaire reçue devant les honorables juges Pyke et Gale fut promulguée en date du 6 mai 1839, par sir John Colborne, alors gouverneur-général du Canada. Ce document est écrit sur beau parchemin et est rédigé en anglais ; il porte le sceau et la signature de sir John Colborne ainsi que de l'hon. D. Daly, ministre de la couronne.

Etabli d'abord au St-Esprit, M. Vézina fut nommé à plusieurs charges importantes, notamment à celles de capitaine de milice, juge de paix et commissaire d'après les nouvelles lois scolaires et municipales de 1841.

Il y contracta, en même temps, alliance avec Mlle Marie-Angélique-Adélaïde Patoëlle, décédée en décembre 1885.

En 1856, M. Barthélemy Vézina se fixa définitivement à Joliette, qui venait d'être fondée par l'hon. M. Barthélemy Joliette.

Prenant place de suite au premier rang parmi les citoyens de cette ville, M. B. Vézina occupa le poste de secrétaire-trésorier de la municipalité sans interruption jusqu'en 1886, sous les administrations successives des maires suivants : feux MM. Edward Scallon et Charles Gaspard de Lanau-dièrre ; M. L. F.-G. Baby et M. Edouard Guilbault, ex M. P.

Homme de confiance et de conseil, M. B. Vézina est un de ceux qui personnifient le plus actuellement à Joliette la fondation et l'avancement progressifs de cette cité.

Gentilhomme, probe, intègre, M. Vézina montre dans sa vie privée l'éclat des anciennes mœurs patriarcales.

Dans sa vie publique, il jouit de l'estime de tous, si l'on considère qu'il a été honoré d'un grand nombre de charges importantes telles que président de la Société Saint-Jean-Baptiste, assemblées de citoyens, d'associations de bienfaisance, secré-

taire-trésorier de corporations municipales, scolaires, commissaire de la cour supérieure, etc., etc.

Comme notaire, M. B. Vézina est un des mieux renommés de la province. Pour la sphère dans laquelle s'exerce sa profession, nous pouvons dire que M. Vézina a une expérience approfondie du notariat.

Il a été élu, pendant un ou deux termes, membre et examinateur de la Chambre des Notaires de Québec.

Le bureau de M. Vézina, N. P., à Joliette, est très considérable. Il existe depuis de longues années sous la raison sociale de Vézina et Désormier.

Stemmel Charland

Mœurs Chinoises

On ne s' imagine généralement pas jusqu'où peut aller le respect des Chinois pour le corps humain. La *Gazette de Pékin* publie un rescrit impérial infligeant un blâme sévère à des fonctionnaires de l'Etat, qui avaient ordonné la décapitation d'un criminel que les tribunaux n'avaient condamné qu'à la mort par strangulation. Quelques détails à ce sujet :

Les Chinois considèrent le premier mode de supplice comme beaucoup plus déshonorant que le second ; cela tient à ce que par sentiment religieux ils ont la plus vive répugnance pour toute mutilation du corps.

La même raison les a toujours fait repousser, si ce n'est avec de très rares exceptions, les opérations de chirurgie.

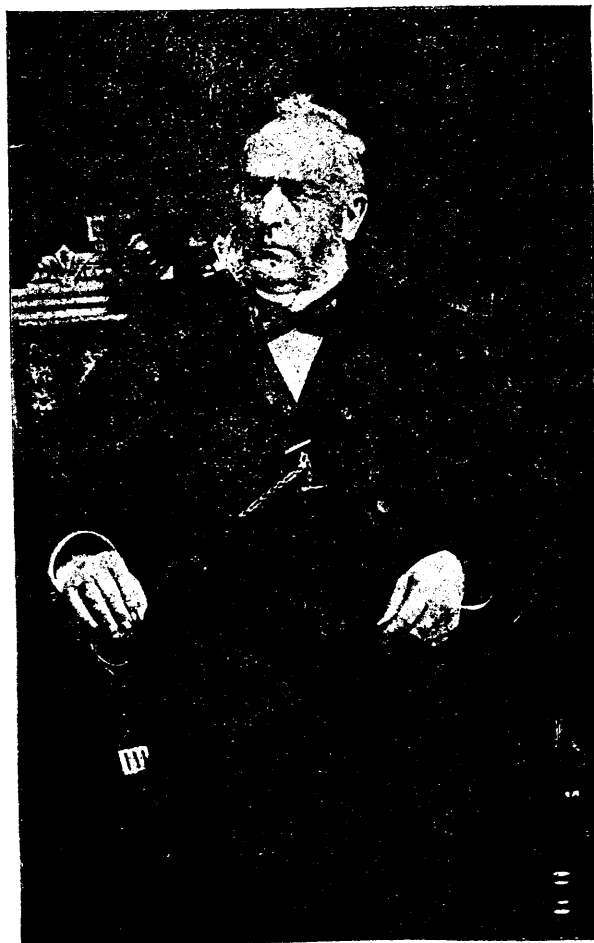
Le cas échéant, l'amputé garde toujours précieusement le membre coupé jusqu'à sa mort ou bien il le mange.

Un poème, qui est en quelque sorte l'Iliade de la Chine, rapporte qu'un héros qui, en arrachant une flèche de son œil, en avait en même temps retiré l'organe, avala celui-ci par respect pour le sang de son père et de sa mère.

Les Chinois font moudre les dents qu'ils perdent, en mêlent la poussière à de l'eau et l'ingurgitent parce qu'elle fait partie du legs des parents.

Il arrive qu'on coupe de la chair aux enfants afin d'en faire un potage pour les parents malades. Ce procédé, prétendent les Chinois, rend aux aînés une partie de leur essence primitive, et les vice-rois ont l'habitude de demander à l'Etat des rémunérations spéciales pour les enfants qui ont ainsi aidé au rétablissement de leurs parents.

Un vice-roi a tout récemment recommandé à l'empereur la mère, âgée alors de 87 ans, d'un ancien gouverneur, laquelle s'était mutilée afin de mêler sa chair aux médicaments destinés à son beau-père malade.



M. B. VÉZINA, N. P.